

Comment traduire les termes אלהים 'èlôhîm et יהוה YHWH ?

Samuel Tinindjotobe KPAGHERI

Titulaire d'une Maîtrise en Linguistique de l'Université du Bénin, au Togo, et d'un Master en traduction biblique d'Africa International University, au Kenya, l'auteur a été l'un des traducteurs de l'AT en langue ntcham, une langue parlée au Togo et au Ghana. Il est actuellement Conseiller en traduction et Coordinateur de deux projets de traduction avec la SIL au Togo.

L'une des difficultés de traduction que l'équipe de traduction en langue ntcham a rencontrée fut celle de traduire le nom générique de Dieu אלהים 'èlôhîm et le nom propre du Dieu d'Israël, יהוה YHWH. Les quatre lettres יהוה YHWH connues sous l'appellation de tétragramme sont traduites dans les Bibles françaises par : « Seigneur » (FC, PDV), « SEIGNEUR » (NBS, TOB), « l'Éternel » (LSG, Sem) ou « Yahvé » (NBJ). Au cours des quelques vérifications faites avec d'autres équipes de traduction, nous avons constaté que les traducteurs ont également des difficultés à traduire ces deux noms. La traduction de ces termes est cruciale, car elle peut influencer la perspective des lecteurs et auditeurs de façon négative ou positive. C'est ce qui nous amène à explorer des différentes options que l'équipe de traduction a étudiées pour aboutir au choix de la traduction, bien que plusieurs autres personnes aient étudié la question et écrit sur le sujet¹.

La façon dont les noms sont traités varie d'une langue à l'autre. Il existe un grand nombre de noms de divinités, et la manière de se référer à ces divinités est diverse. Pour cette raison, différentes approches pour traduire les noms de Dieu dans la Bible sont nécessaires, selon les différents contextes !²

Pour aborder les questions de traduction de ces termes, nous allons d'abord essayer de cerner les contours de אלהים 'èlôhîm et de יהוה YHWH, et nous donnerons les différentes options que l'équipe de traduction a explorées et celle qu'elle a adoptée.

Le nom générique אלהים 'èlôhîm, « Dieu, dieux »

Sur le plan grammatical, le pluriel de אל 'èl est אלהים 'èlôhîm. C'est le terme générique le plus fréquent dans l'AT. On le trouve plus de 2500 fois. La forme

¹ Voir Aloo Osotsi Mojola, « Dieu au féminin : traduire 'Dieu' chez les Iraqw ». *Le Sycamore* 1.2 (1996), pp. 30-32 ; John Ellington et Lynell Zogbo, « Les noms de Dieu dans l'Ancien Testament », *Le Sycamore* 16 (2004), pp. 2-18 ; Timothy Wilt, « ywhw », *Le Sycamore* 16 (2004), pp. 24-26 ; Andy Warren-Rothlin, « Le Nom propre et les titres de Dieu », *Le Sycamore* 11.1 (2017) pp. 17-22.

² Euan Fry, « How To Translate The Name », *The Bible Translator*, 43.4 (1992), p. 430-438.

plurielle de אלהים *'èlôhîm* désignant le Dieu d'Israël est « un pluriel d'excellence, le nom synthétique qui réunit toutes les perfections divines »³. Warren-Rothlin l'appelle « pluriel d'extension » ou « pluriel de majesté », et ajoute que cette pratique peut se comprendre par l'arrière-plan polythéiste des premiers textes de l'AT (voir ainsi Gen 1.26 et 11.7)⁴. Mais la traduction de ce terme dépend du contexte. Il peut désigner un souverain, des juges, des êtres divins en des lieux sacrés, représentant une puissance divine (Ex 21.6). Il peut aussi désigner des êtres surnaturels, y compris Dieu et les anges (Ps 8.6). אלהים *'èlôhîm* peut également désigner *des dieux* (Ex 18.11 ; 22.19 ; 1 Sam 4.3 ; 2 Chron 2.4 ; Ps 86.3). Il peut désigner à la fois Dieu et d'autres êtres divins dans une même expression : אלהי האלהים *'èlôhe ha 'èlôhîm*, « Dieu des dieux » (Deut 10.17 ; Ps 136.2)⁵.

Le mot peut accompagner d'autres expressions pour désigner des divinités autres que le Dieu d'Israël :

- אלהים אחרים *'èlôhîm 'ahérîm*, « autres dieux » (Ex 20.3)
 אלהי הנכר *'èlôhe hannékar*, « dieux étrangers » (Gen 35.2)
 אלהי מצרים *'èlôhe miçrayim*, « dieux d'Égypte » (Ex 12.12)
 אלהי האמרי *'èlôhe ha 'èmôrî*, « dieux des Amorites » (Jos 24.15)
 אלהי ארם *'èlôhe 'arâm*, « dieux d'Aram » (Jug 10.6)
 אלהים מעשה ידי אדם *'èlôhe ma 'aséh yedéy 'âdâm*, « dieux qui sont l'ouvrage de la main des hommes » (Deut 4.28)
 אלהי הגוים *'èlôhe haggôyîm*, « dieux des nations » (Deut 29.17)
 אלהי העמים *'èlôhe hâ 'ammîm*, « dieux des peuples » (Deut 6.14)
 אלהי כסף *'èlôhe kèsêf*, « dieux d'argent » (Ex 20.23)
 אלהי זהב *'èlôhe zâhâv*, « dieux d'or » (Ex 20.23)
 אלהי מסכה *'èlôhe massékâ*, « dieux en métal fondu » (Ex 34.17).

Quand il est précédé de l'article défini, il désigne le Dieu d'Israël :

- יהוה הוא האלהים *YHWH hoû hâ 'èlôhîm*, « YHWH est Dieu » (Deut 4.35)
 יהוה האלהים *YHWH hâ 'èlôhîm*, « YHWH est Dieu » (Jos 22.34)
 אתה הוא האלהים *'attâh hoû hâ 'èlôhîm*, « C'est toi (qui est) Dieu » (2 Sam 7.28).

On trouve 33 fois האלהים *hâ 'èlôhîm* comme sujet ou objet dans les écrits Elohistes, 38 fois dans les Chroniques, 5 fois dans Jonas, et dans d'autres livres tels que Gen, Deut, Jos, Jug, 1-2 Sam, 1-2 Rois, Job, És, Jér, Ps et Dan⁶.

³ *Nouveau Dictionnaire Biblique*. Editions Emmaüs, 1992.

⁴ Warren-Rothlin, ouvr. cité.

⁵ F. Brown, S.R. Driver et C.A. Briggs, *Enhanced Brown-Driver-Briggs Hebrew and English Lexicon*. Oxford : Clarendon Press, 1977, pp. 41–44.

⁶ *Ibid*.

Le tétragramme יהוה YHWH

Ce nom est le nom le plus fréquent de Dieu dans les Ecritures. Dans l'AT, il est le plus employé (6800 fois). Il est sans aucun doute apparenté au verbe היה *hyh*, « être »,⁷ ou plutôt à une variante de la racine verbale plus ancienne, *hâwâh*. Ce nom est donné dans Ex 3.12-15 comme le nom de Dieu qui s'est révélé à Moïse à Horeb et est expliqué ainsi : אהיה עִמָּךְ : אהיה 'ehyèh 'immak, « Je serai avec toi » (v. 12), qui est contenu dans אהיה אֲשֶׁר אֲשֶׁר אהיה 'èhyèh 'asèr 'èhyèh, « Je serai celui qui je serai » ; autre interprétation : « Je suis celui que je suis ». Ailleurs, יהוה est le nom commun divin utilisé par les auteurs préexiliques, mais les auteurs postexiliques l'ont remplacé par אלהים 'elôhîm, « Dieu » ou אדני 'adônây, « Seigneur »⁸.

Le tétragramme יהוה YHWH est donc le nom propre du Dieu d'Israël ; il est appelé par les Juifs השם *hasšém* « le nom ».

יה *Yâh* est la forme contractée de יהוה YHWH. On le trouve 50 fois dans l'AT, principalement en poésie et dans l'exclamation הללויה *hallelû-Yâh*, « louez YHWH ». Il apparaît aussi dans les éléments finaux de certains noms propres comme אליהו 'éliyâhû, « Dieu (est) YHWH »⁹.

La traduction des deux concepts

Généralement on ne traduit pas le nom d'une personne mais on le translittère¹⁰. En *ntcham*, l'usage des proverbes, des énigmes et des paraboles est fréquent dans les anthroponymes. Mais il arrive que certains de ces noms subissent de sérieuses altérations dont il est souvent difficile de connaître le sens, s'il n'est pas donné par ceux qui les portent. De plus, quand ces noms sont écrits par quelqu'un qui ne comprend pas la langue, ils deviennent carrément autre chose. La Bible regorge de noms avec des sens spécifiques. Il suffit de lire les noms donnés aux douze fils de Jacob pour s'en rendre compte. Dans le cadre du transfert des noms de Dieu en général et de יהוה YHWH en particulier, le premier travail du traducteur est de faire une analyse minutieuse de la religion de la langue réceptrice et de répertorier les différents termes se référant aux divinités et au monde spirituel. Ensuite il doit déterminer s'il y a une divinité suprême ayant des caractéristiques communes avec le Dieu d'Israël, et examiner comment cette divinité est adorée. Cette divinité a-t-elle un nom propre ou s'adresse-t-on à elle par un titre particulier. De là, on peut voir

⁷ L. Koehler et W. Baumgartner, *Lexicon in Veteris Testamenti Libros*. 1958, p. 368s. ; L. Koehler, *Vom Hebräischen Lexikon*. 1950, p. 17s.

⁸ *Ibid.*

⁹ Pour plus d'informations sur le tétragramme, voir Warren-Rothlin, ouvr. cité.

¹⁰ Kees F. de Blois, « Translating the Names Of God : Trygve Mettinger's analyses applied to Bible translation », *The Bible Translator* 43.4 (1992), pp. 406-414.

si l'un de ces noms peut être utilisé comme équivalent pour le nom générique ou pour le tétragramme¹¹.

אלהים 'elôhîm

La traduction du mot אלהים 'elôhîm là où il se réfère au Dieu d'Israël ne pose pas trop de problèmes, étant donné que la plupart des langues africaines ont un nom personnel ou un mot générique pour Dieu. En *ntcham* par exemple, il y a un nom générique pour le Dieu créateur, l'unique, qui est différent des autres divinités auxquelles on offre des sacrifices. Il est appelé *Unimbɔti*, « Soleil-Roi » ou simplement *Dwiiñ*, « Soleil ». Les Bassar associent étroitement le soleil à Dieu. On trouve des expressions relatives au soleil se référant à Dieu dans les expressions suivantes : *Dwiiñ yî-mi*, « Le soleil m'a refusé », alors « Mon sort vient de Dieu » ; *Dwiiñ ñ cà*, « Que le soleil laisse », un nom donné aux enfants mâles nés après la mort répétée de leurs aînés. Cette idée de Dieu lié au soleil n'est pas propre aux Bassar. Chez les Mbelime du Bénin, le nom de Dieu est *Ū Wienu*, « Soleil ». Dans un article paru dans *Le Sycomore*, Aloo Osotsi Mojola décrit le nom de la divinité suprême des Iraqw, *Looa*, « Lumière », et ajoute que « le soleil n'est qu'un symbole de cette divinité ». Citant John Mbiti dans son livre intitulé *Concepts of God in Africa*, il souligne que les Akans du Ghana appellent Dieu « Le Brillant », et l'un des noms ou titres de Dieu des Ankoles d'Ouganda signifie « soleil »¹². Alors quand l'Évangile est prêché dans le milieu bassar, les Bassar n'ont pas eu de difficultés à adopter *Unimbɔti* comme nom du Dieu de l'Évangile, et c'est le nom qui a été adopté par les traducteurs.

Le vrai problème de traduction fut celui de traduire אלהים 'elôhîm là où il désigne des dieux païens. A ce propos, Ellington et Zogbo affirment que toutes les versions françaises font la distinction entre « Dieu » pour le Dieu d'Israël, et « dieu » pour les dieux païens. Ils ajoutent que la plupart des traducteurs adoptent cette convention. Mais, beaucoup de langues n'ont pas le choix qui existe en français : Dieu–dieu–dieux¹³. Même si les langues ont le choix de faire cette distinction, elle sera seulement perceptible pour le lecteur, mais pas pour les auditeurs. Dans la plupart des églises en Afrique où l'oralité prime sur la lecture, beaucoup de chrétiens ne bénéficieraient pas de cette option.

Ellington et Zogbo soulignent aussi dans cet article que dans plusieurs langues en Afrique de l'Ouest, le mot générique pour dieu est au singulier et se réfère uniquement au Dieu suprême. Dans certaines langues africaines, on met au pluriel

¹¹ Ernst R. Wendland, « yhwh- The Case For Chauta 'Great-[God]-of-the-Bow' », *The Bible Translator* 43.4 (1992), pp. 430-438.

¹² Mojola, ouvr. cité.

¹³ Ellington et Zogbo, ouvr. cité, p. 4.

le terme qui, employé au singulier, désigne Dieu, mais dans d'autres langues, cette solution est artificielle¹⁴. C'est le cas en ntcham où le nom du Dieu suprême *Unimboti* est unique et ne peut pas se mettre au pluriel. Dans les langues du Togo et du Bénin où nous avons fait des vérifications des textes bibliques, nous constatons que le nom pour Dieu est unique : *Esɔ*, « Ciel » (kabyè), *Asɔ*, « Ciel » (tem), *Ase*, « En haut » (lama), *Yendu*, « Propriétaire » (moba), *Ɔdáyé*, « Créateur de l'univers » (ifè), *Ɔlɔrun*, « Créateur des cieus » (dassa), *Wejuro*, « Roi du soleil » (waama), *Uwolowu*, « le firmament » (ikposso), *Ū Wienu*, « Soleil » (mbelime), *Uwumbɔr*, « Roi du soleil » (konkomba). Tous ces noms sont au singulier et ne peuvent pas se mettre au pluriel. En moba, il peut se mettre au pluriel, mais dans ce cas, il ne signifie plus les dieux, mais il désigne les anges protecteurs. D'autre part, les bassar, bien que majoritairement animistes, ne considèrent point les divinités qu'ils adorent comme des dieux créateurs, mais plutôt comme des messagers pouvant les conduire à Dieu créateur. Former un pluriel d'un tel Dieu viole la conception religieuse et de croyance de tels peuples et doit être évité. D'ailleurs, c'est pourquoi il est toujours évoqué le premier avant tout sacrifice. On n'offre pas des sacrifices à ce Dieu, mais à son messager appelé *uwaakpil* « patron des idoles ». Le sacrifice offert à *uwaakpil* est appelé *yilpu yati*, « les choses pour celui qui est en haut ». Autrement dit, il faut trouver une façon plus naturelle dans certaines langues pour rendre אֱלֹהִים 'èlôhîm quand il ne désigne pas le Dieu d'Israël.

Quand אֱלֹהִים 'èlôhîm désigne une idole, le terme *diwaal* (pl. *awaa*) est utilisé. En effet, dans le panthéon *ntcham*, tout ce qui se rapporte à une divinité autre que *Unimboti* « Roi du Soleil », et qu'on peut adorer est appelé *diwaal*. Ces divinités peuvent être fabriquées (comme en Ex 34.17 ; Lévi 19.4 ; Deut 4.28) et reçoivent des sacrifices de leurs adorateurs (Nomb 25.2 ; 2 Rois 22.17). Elles peuvent être possédées par une personne comme dans le cas de Jacob (Gen 30.27 ; 31.32, 34, 35 ; 1 Rois 11.8) ou peuvent appartenir à un peuple ou à une tribu (comme en Ex 12.12 ; 23.24 ; Nomb 33.4 ; Ésaïe 10.11). Mais dans ce dernier cas, le terme qui a été retenu est *ditangbandi*. Car une idole ou divinité collective appartenant à toute une tribu ou à tout un peuple a la vocation de protéger les fils et filles de ce dernier et ce terme fait allusion à ce rôle de protecteur.

Dans certains cas où le texte hébreu parle d'autres dieux (1 Sam 8.8 ; 1 Rois 9.9 ; 11.14) ou de dieux nouveaux (Jug 5.8), le terme *awaa*, « idoles » a été utilisé pour ne pas donner l'idée que, en Israël, Dieu avait autorisé l'adoration des idoles du pays mais interdisait celles qui venaient d'ailleurs.

Dans d'autres cas où Dieu est comparé à d'autres divinités (comme Ex 15.11 ; 18.11 ; Deut 10.17 ; 2 Chron 2.4), le terme *diwaal* n'est pas bien indiqué pour traduire אֱלֹהִים 'èlôhîm, car cela mettrait le Dieu d'Israël sur pied d'égalité avec les

¹⁴ *Ibid.*

idoles ; or chez les Bassar comme chez les Hébreux, il serait inconcevable de comparer Dieu à ces idoles. Dans ce cas, on peut utiliser d'autres mots désignant des êtres spirituels qui ne sont pas égaux à Dieu. En ntcham, *iwaakpil* « messager de Dieu » peut être utilisé ou on peut recourir à une autre tournure de comparaison. Prenons ces deux exemples :

Qui est comme toi parmi les dieux? (Ex 15.11)

Nul n'est comme toi parmi les dieux. (Ps 86.8)

En *ntcham*, si on traduit ces tournures littéralement, les gens comprendraient que Dieu est comme une idole, ce qui n'est pas vrai. Pour qu'ils comprennent bien ces tournures dans leurs contextes, ces deux versets ont été traduits de la façon suivante : « Les idoles ne sont pas égales à toi » ou « Tu es au-dessus des idoles ».

Dans le cas de Jon 1.5, le terme *Dwiiñ* « Soleil » conviendrait le mieux. En effet, dans le cas typique des gens qui sont en danger, les prières et les vœux seront adressés au *Dwiiñ* de chacun.

יהוה *YHWH*

La traduction du tétragramme יהוה *YHWH* est une tâche complexe pour laquelle il est impossible de faire des recommandations universellement applicables.

Dans l'Atelier Triennal de Traduction des Conseillers de l'ABU tenu à Victoria Falls au Zimbabwe en mai 1992, le « Groupe d'étude sur les Noms de Dieu » a souligné des arguments concernant la traduction de יהוה *YHWH* ; les deux points de vue, pour ou contre la translittération, ont été pris en compte¹⁵ :

Pour la translittération :

- *YHWH* est un nom personnel, et doit être traité comme tel dans la traduction.
- Habituellement, on ne traduit pas les noms personnels.
- Très rarement dans l'AT, la signification apparente de יהוה *YHWH* semble être en relief.
- Pour les gens d'Israël, il semble que les connotations du nom l'emportent largement sur n'importe quel sens étymologique qu'il peut avoir.
- S'il n'est pas translittéré, les combinaisons avec la forme raccourcie יה *Yâh* utilisées dans d'autres noms sont perdues.
- Ex 6.3 indique qu'il est important pour tout le monde d'employer le véritable nom *YHWH*.

¹⁵ Fry, ouvr. cité.

Contre la translittération et pour la traduction (arguments exégétiques, théologiques et anthropologiques) :

- La signification de la révélation en Ex 3 n'est pas une série de consonnes et de voyelles, mais un aspect de la nature de Dieu ; notre traduction doit donc avoir un sens.
- La signification de יהוה YHWH est un élément important du nom, ainsi on doit en donner le sens dans la traduction.
- La Septante a traduit יהוה YHWH par « Seigneur », donnant ainsi un exemple à suivre.
- En utilisant יהוה YHWH dans l'AT, on empêche les lecteurs de reconnaître des cas qui font référence au *Seigneur* dans le NT.
- Il est souvent conseillé d'utiliser le texte canonique pour traduire et non les étapes précédentes de ce texte. Quand le texte a atteint l'étape canonique, quoique יהוה YHWH fût écrit, il était lu « 'adônây ».
- Les communautés juives d'aujourd'hui évitent toujours de prononcer ce nom, et nous devons respecter leurs sentiments et ne pas translittérer.
- Si nous introduisons un nom comme יהוה YHWH, il peut avoir des implications négatives pour les lecteurs de plusieurs langues. Cela peut donner l'impression que יהוה YHWH est un Dieu étranger, ou un Dieu nouveau et inconnu, différent du Dieu qu'ils connaissent, ou simplement un Dieu de plus parmi tant d'autres.

Il y a un autre point qui concerne les traducteurs de quelques langues :

- Une translittération de יהוה YHWH pourrait apparaître comme un mot trop lourd dans la langue¹⁶.

Le choix des traducteurs ntcham

Les traducteurs ntcham ont exploré différentes solutions pour la traduction du tétragramme.

Les traducteurs ont envisagé de translittérer le tétragramme sous la forme de *Yahweh* ou *Jehovah* ou même *Yehowah*, avec une adaptation à la phonologie de la langue ntcham. Mais ils se sont rendu compte qu'il ne serait pas aisé de connaître la prononciation exacte de ce mot. De plus, il serait difficile de concilier les positions des milieux ecclésiastiques : les protestants sont habitués à *Yehowah* et les catholiques à *Yahweh*. Bien qu'Ellington et Zogbo donnent comme conseil d'éviter la forme *Jehovah* ou *Yehowah*¹⁷ et que Wilt propose de rendre יהוה YHWH par l'équivalent de *Yahvé*¹⁸, l'équipe de traduction et celle des réviseurs n'ont pas retenu cette option à cause des divergences dans le choix d'un de ces termes.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Ellington et Zogbo, ouvr. cité.

¹⁸ Wilt, ouvr. cité.

Les traducteurs ont tenté de *traduire* le tétragramme, c'est-à-dire de rendre יהוה *YHWH* par une expression représentant un sens possible de sa racine hébraïque¹⁹. Ils ont constaté que l'expression *jaanjaan Nimbōtiu*, « Dieu éternel » était utilisée dans les Eglises. Ils étaient confortés par la position de Fry, lequel trouvait qu'il serait utile particulièrement dans les langues où des noms ont un sens de créer ou adopter un nom qui suggérerait le sens de יהוה *YHWH*. En effet, Fry propose que, si un tel nom ne peut être trouvé, on recourt à un titre qui a un sens proche du sens présumé de *YHWH*, par exemple « Celui qui est Eternel » ou « Celui qui est Toujours Présent »²⁰. Mais finalement cette méthode fut abandonnée du fait que l'origine et l'étymologie du nom ne sont pas sûres.

L'équipe a essayé de répertorier les différents noms par lesquels Dieu est désigné dans la langue. En effet, Aloo Osotsi Mojola souligne l'importance de l'utilisation du nom de Dieu propre à la langue et à la culture en ces termes :

... en général l'utilisation du nom de Dieu propre à la langue et à la culture indigène contribue au développement d'un point de contact solide entre la nouvelle foi et la foi traditionnelle indigène. Le nom de Dieu assure une continuité et sert de base de communication entre le nouveau et l'ancien. Il constitue une base solide pour la contextualisation de la foi chrétienne et pour la christianisation des formes et croyances existantes²¹.

Mais cette solution ne fut pas possible, car les Bassar n'ont pas un nom propre pour Dieu.

Les traducteurs de la langue konkomba, une langue apparentée au ntcham, ont rendu יהוה *YHWH* et אלהים *'elôhîm* par *Uwumbɔr*. En effet, *Uwumbɔr* (konkomba), tout comme *Unimbōti* (ntcham) est le nom générique et unique pour Dieu. Il est le Dieu créateur, le seul qui puisse porter ce nom. Mais cette solution n'a pas satisfait les traducteurs ntcham, car ils considéraient que plusieurs versets soulignent l'importance des deux termes et il est évident qu'ils ne peuvent pas être utilisés de façon interchangeable.

Les traducteurs se sont donc tournés vers leur version de base, c'est-à-dire la TOB. En effet, pour conserver l'esprit d'unité et d'œcuménisme, cette traduction fut prise comme version de base. Celle-ci a adopté la distinction purement typographique entre « SEIGNEUR » pour יהוה *YHWH* et « Seigneur » pour אדני

¹⁹ Ellington et Zogbo, ouvr. cité.

²⁰ Fry, ouvr. cité.

²¹ Mojola, ouvr. cité, p. 32.

'adônây²². Mais les traducteurs ont constaté que les lecteurs verraient difficilement cette différence, et que les auditeurs ne la remarqueraient même pas du tout.

Enfin, les traducteurs ont exploré la solution adoptée par leur version modèle qui était le FC. Dans cette version, les deux termes יהוה YHWH et אדני 'adônây sont traduits par le même terme « Seigneur ». Aussi, ont-ils donné comme argument que cette solution a été adoptée dans la Septante (l'ancienne version grecque de l'AT), et qu'elle se conformait aux normes juives²³.

Conclusion

Il est évident que le choix des mots pour traduire יהוה YHWH et אלהים 'èlôhîm n'est pas une chose aisée. Quand le traducteur voit le mot אלהים 'èlôhîm, il doit chercher à savoir s'il désigne le Dieu d'Israël ou des dieux païens dans le texte biblique. Pour prendre la bonne décision, il doit se laisser guider par le contexte. Dès le début du projet, l'équipe doit décider, de concert avec des responsables ecclésiastiques du milieu, de la manière de rendre les noms et titres de Dieu dans la langue. Pour ce faire, elle doit répertorier tous les noms et titres de Dieu dans la Bible. Si l'équipe de traduction opte pour la translittération de יהוה, le nom propre du Dieu d'Israël²⁴, elle doit éviter le terme *Jehovah*. Si elle décide de fusionner יהוה YHWH et אדני 'adônây, elle doit réfléchir sur la manière de rendre יהוה אדני 'adônây YHWH ; elle peut adopter la solution de la TOB qui traduit cette expression par « le Seigneur DIEU ». De même, dans le cas de la combinaison du nom générique de Dieu אלהים 'èlôhîm avec le nom personnel יהוה YHWH, on peut rendre les deux expressions par « Seigneur Dieu » dans la langue. Mais il faut noter que chaque solution adoptée a des avantages et des inconvénients ; c'est pourquoi ces décisions ne doivent pas être prises à la légère. Enfin les traducteurs doivent s'en tenir au choix qu'ils ont fait pour la traduction du nom et des titres de Dieu. Cela ne signifie pas qu'il faut faire des « copie-coller » partout, car dans certains cas, le contexte doit guider le traducteur, surtout dans le cas de la traduction de אלהים 'èlôhîm et de אדני 'adônây.

²² Ellington et Zogbo, ouvr. cité, p. 8.

²³ Ellington et Zogbo, *ibid*.

²⁴ L'auteur du présent article est favorable à cette option. Dans sa langue, les noms propres ont presque tous un sens et sont prononcés ainsi dans d'autres langues, même si les prononciations sont souvent altérées. Il constate que les noms ne sont pas traduits. En effet, un nom se réfère premièrement à la personne qui le porte et non au sens du nom. Il rejoint ainsi le point de vue de Timothy Wilt.